

De Tournes quitta ensuite la maison de Gryphe pour s'établir en particulier, mais quoique séparé il fit en société, avec lui, plusieurs impressions qu'ils partagèrent entr'eux ainsi que cela se voit dans un règlement de compte du 5 juillet 1580 entre Antoine et Jean leurs fils respectifs, par lequel ils terminent les affaires que leurs pères avaient faites en société pendant un grand nombre d'années et qui n'avaient jamais été réglées.

1542.

Les premières éditions que l'on connaisse de lui sont de l'année 1543, sous laquelle les bibliothécaires indiquent deux livres, l'un intitulé : *Deux épîtres des Célèbres Docteurs Saint Hierome et St Basile, traduites par Jean Cailleau, in-16°*, l'autre *les Sermons des six paroles de Jésus-Christ en croix, traduits du latin par Jean de Gaigny, sur le même format 16°*, et l'on peut regarder comme une erreur de La Croix du Maine d'avoir dit que *l'anatomie du Corps humain écrite en latin par Jean Vaffeus et traduite en français par Jean Canape* avait été imprimée à Lyon par Jean de Tournes et Etienne Dolet en 1542, 1^o parce que Duverdier, auteur plus exact et qui cite le format du livre in-8°, l'indique sous l'année 1552. 2^o parce qu'il y a plusieurs autres livres de ce Jean Canape imprimés cette même année 1552 ; enfin parce que Duverdier cite un autre livre intitulé : *des Mouvemens des muscles, auteur Galien*, imprimé à Lyon in-8° par Etienne Dolet, et depuis par Jean de Tournes en 1552, et La Croix du Maine peut avoir confondu tout cela. Ainsi jusqu'à ce qu'on ait retrouvé un livre imprimé par lui, antérieurement à cette année 1543, on peut la regarder comme l'époque de ses premières impressions.

Erreur. Le chevalier Chrestien rad. d'Erasmus est le 1542 16° [Bib. Jolar et Béchaque. Unique Ex.]

Il imprima depuis lors un grand nombre de livres tous remarquables par la beauté et la netteté des caractères et l'exactitude de la correction ; son goût pour la bonne littérature se manifesta par les éditions multipliées des poètes anciens et modernes qu'il mit au jour ; il ne sortit de ses presses que des livres utiles ou agréables, quoique dès ce temps là l'imprimerie commençât à se deshonorner par des livres satyriques et licencieux, et si la quantité ou le volume de ses impressions ne le placent pas au rang des premiers imprimeurs de son siècle, on ne peut du moins lui refuser une place distinguée parmi ceux du second. Le Catalogue de ses impressions, dont nous avons pu avoir connaissance, se trouvera à la suite de cette notice ; on y en verra plusieurs dont les titres sont sans doute mal indiqués, parce